

Toutes les femmes aiment Marta, tous les hommes sont amoureux d'elle. Mais elle vit seule, Marta, elle ne se marie pas. Sa passion c'est de marier ses amies, et ses amis. Par quel mystère ? Elle est pourtant la plus belle, la plus intelligente, la plus cultivée, élégante, séduisante, et la plus douce en même temps, toutes choses qui ne vont pas forcément ensemble.

Ainsi les désirs rampent autour d'elle, les fureurs, les jalousies. Un homme surtout veut tout détruire de ce qui l'entoure puisqu'il ne peut la posséder. Mais Marta qui voit tout ne retient rien. Marta est ailleurs.

Ca commence léger, presque mondain -bourgeoisie romaine des années 20- mais la trame se tisse, se resserre, se noue sur la gorge, dans une efficacité dramatique rarement atteinte, jusqu'au coup de théâtre, coup au coeur.

Ce pourrait être un mélodrame, si Pirandello ne le dessinait avec tellement de retenue, de masques divers, de secrets, de violences dissimulées, de nostalgies incompréhensibles. Sous les rôles que s'assigne chacun, une folie dangereuse couve, transparait, se retient. Une femme ne veut pas, vraiment pas, se satisfaire de l'ordre familial médiocre que lui propose un monde saisi par Mussolini et son cortège de bouffonneries viriles. Qui est fou ? Marta qui ne veut pas des hommes, ou bien ce monde là ? Comme toujours Pirandello ne conclue pas, seules les questions restent, suspendues au bord du vide.

JEAN-MICHEL RABEUX





Théâtre de l'Athénée

# Jean-Michel Rabeux pour les femmes

*Un Pirandello à l'Athénée. Jean-Michel Rabeux présente  
« L'Amie de leurs femmes », une pièce peu jouée de l'auteur italien.*

Comme souvent au Théâtre de l'Athénée, les artistes qui s'y produisent et qui y travaillent ne sont pas là par hasard. Ce lieu magique, sur lequel plane l'ombre de Juvet, inspire les uns et les autres, insuffle passion et amour du théâtre, et la directrice Josyane Horville y est pour beaucoup. Jean-Michel Rabeux fait partie de ces amoureux de l'Athénée qui viennent ici travailler comme on entrerait en un lieu sacré, non pas pour y célébrer le culte d'une religion mais pour y faire rebondir la création théâtrale.

Pirandello et l'Athénée sont donc les deux envies conjuguées qui ont poussé Rabeux à présenter aujourd'hui cette pièce. Il est midi et pourtant il semble sortir de ses draps et émerger à peine de ses songes. Loin de rendre ses propos incohérents, il en ressort un langage passionnel, presque romantique et une confession de foi sur son travail.

« La difficulté de Pirandello est de paraître simple alors qu'il déstabilise exprès le spectateur. Il y a des gens que cela agace prodigieusement. Moi j'adore la complexité. J'ai essayé d'être le plus pur, le plus discret possible avec ce texte, je ne veux pas faire le malin. De toutes ses pièces que j'ai lues, L'Amie de leurs femmes est celle qui m'a le plus accroché. Elle est le mystère par excellence. Marta, le personnage principal, a ce comportement étrange de s'occuper en permanence des autres, de déployer une bonté qui, néanmoins, fait le mal. Cette femme veut le



Claude Degliame dans le rôle de Marta et Miloud Khetib qui incarne Francesco Venzi dans « L'Amie de leurs femmes ». (Photo Brigitte Enguerand.)

bien de ses amies mais ce faisant elle les accule au désespoir. »

L'histoire? Toute simple mais génératrice de mille complexités. Personnage emblématique de la grande bourgeoisie romaine des années 30, Marta Abba reçoit un couple de jeunes mariés. Marta est en fait l'entremetteuse de ses amis. Elle va susciter la jalousie d'Eléna, la jeune épouse, qui s'aperçoit que Marta et Fausto, son mari, sont faits l'un pour l'autre. Parallèlement, apparaît un autre personnage, Francesco, un mélange d'Othello et de Iago, qui aime Marta mais qu'elle rejette.

« Marta est une femme fatale qui n'arrive pas à avoir des rapports avec les hommes; elle ne se donne à personne. Marta est le vec-

teur des angoisses de Pirandello. »

Derrière cette mise en scène, Jean-Michel Rabeux poursuit une même inquiétude, une même question : la difficulté des rapports entre les femmes et les hommes. Pour vivre depuis presque vingt ans une belle relation amoureuse avec la comédienne Claude Degliame (l'interprète de Marta), Jean-Michel Rabeux en constate avec peur et désespoir la difficulté. L'Amie de leurs femmes l'incite à se pencher plus particulièrement sur les femmes que la modernité a condamnées à la réussite aux dépens parfois de leur vie amoureuse. Les transformations foudroyantes de ces dernières décennies dues aux progrès médicaux et so-

ciaux déstabilisent les hommes. « Je suis désespéré que les gens ne parviennent pas à se rencontrer, à s'aimer en dehors de la passion ou de la haine qui pour moi sont de même essence. Autour de moi, je regarde les comédiennes, mes amies qui vivent seules, qui ont trouvé un métier, un rapport au monde mais qui ont un mal de chien à rencontrer un homme. »

« Pirandello a dédié la pièce : « A Marta Abba, pour que je ne meure pas. » A l'époque la pièce a été jouée par Marta Tolosani, son épouse. J'ai envie de dédicacer cette mise en scène au public, pour qu'il ne meure pas. »

**Caroline JURGENSON.**

\* L'Amie de leurs femmes à partir de ce soir, 20 h 30, sauf mardi 19 heures.



THÉÂTRE

« L'Amie  
de leurs femmes »  
de Luigi Pirandello

## *Ratiocination pirandellienne*

Un personnage, une femme, Marta, est courtisée par quelques jeunes gens qui, tous, se marient sans avoir osé la demander en mariage. Elle devient l'amie de leurs femmes, et apparaît aux yeux des maris comme un être inaccessible, idéal, intouchable pourrait-on dire, et qui rend insignifiantes celles qu'ils ont épousées.

Autour de cet être quasi mythique, rêvé, imaginé par les autres, se noue un drame. Un certain Venzi dit à Helena, la femme de Viani qui fut aussi amoureux de Marta, que sa mort est souhaitée par son mari et par Marta. Malade, elle meurt, et craignant qu'en effet Marta épouse Viani, Venzi jaloux, le tue.

La ratiocination pirandellienne tourne ici au mélodrame, mais la pièce, dans son apparente simplicité romanesque demeure commandée par le jeu, la comédie à laquelle l'homme et la femme s'abandonnent pour plaire aux autres, pour répondre à leur attente, pour satisfaire à l'image qu'ils se font d'eux. Bref, Pirandello dans la fausse clarté de l'intrigue reste plus pirandellien que jamais.

Jean-Michel Rabeux, metteur en scène et adaptateur, a rogné, élagué ici et là, resserré, gommé des personnages, ce qui ne rend pas, contrairement à ce qu'on pourrait penser, le texte plus proche, plus évident, plus élémentaire. Le climat général de l'oeuvre s'en ressent.

Dans un beau décor d'Olivier Peduzzi, qui ressemble à un Severini, les comédiens en un jeu presque étale, sans hausser le ton, et jusqu'à être parfois inaudibles vont donc tenter d'atteindre à une sorte de quintessence pirandellienne, vont s'employer à intellectualiser encore la pièce jusqu'à nous la rendre, sinon obscure, tout au moins difficile à déchiffrer.

Deux acteurs, Claude Degliame et Milou Khetib y réussissent le mieux, acteurs qui ont un charme et un mystère, mais qui tous deux ont une diction curieusement molle qui laisse tomber la voix, créant encore un obstacle supplémentaire, exigeant un effort de compréhension qui réclame un public aguerrri.

Tout cela fait une soirée intellectuellement intéressante (l'ensemble de la distribution est bonne et le travail de Jean-Michel Rabeux sensible, réfléchi, rigoureux) mais qui exige une attention, une patience peut-être excessives, une tension de tout l'être pour entendre et pour poursuivre. C'est tenir en grande estime le spectateur, mais c'est aussi lui faire la vie dure.

**Pierre MARCABRU.**

\* Théâtre de l'Athénée à 20 h 30.